

# Pôle Albert Schweitzer

## Rencontres de la saison 2023 – 2024

### Que m'est-il permis d'espérer, pour moi et mes proches ?

Première rencontre, samedi 21 octobre 2023

**Introduction** Que m'est-il permis d'espérer, pour moi et mes proches ? Nous sommes actuellement huit milliards sur cette planète à nous poser cette question, une question devenue d'actualité depuis quelques années. Et pour chacun de nous, là où il ou elle est, est de plus en plus angoissante. Dans le cadre du Pôle Albert Schweitzer, nous ne pouvons manquer de reprendre à notre compte une affirmation connue du poète allemand Hölderlin: « Là où croît l'angoisse, croît aussi l'espérance »<sup>1</sup>. Et pour le moment nous espérons que, de ces rencontres, chacun pourra faire sien cette affirmation.

Mais pour répondre à notre question, encore faut-il comprendre ce qui se passe. Ce qui se passe, c'est une crise anthropologique majeure, qui vient de nous tomber dessus. Anthropologique, de *anthropos* qui en grec veut dire Homme. Mais qu'est-ce que l'Homme ? C'est précisément la question à laquelle nous avons cherché à répondre dans le cadre de nos rencontres de la saison 2022-2023. Pour ouvrir cette saison 2023-2024, nous allons commencer par rappeler l'étonnante réponse que nous avons reçue<sup>2</sup>.

#### 1 Rappel des acquis de la saison 2022 – 2023.

Au cours de ces huit rencontres organisées autour de la question : « Qu'est-ce que l'Homme ? », la question a d'abord été posée aux grandes religions, et ensuite à la science contemporaine, qui d'ailleurs ne répond qu'à la question « Qu'est-ce que l'espèce humaine ? ». On retient qu'il n'est possible de répondre qu'en replaçant l'histoire de l'Homme dans l'histoire de l'univers.

Depuis à peu près un siècle, **la science a établi que l'univers matériel avait eu un commencement, et que depuis ce commencement, soit il y a 13 milliards d'années, l'univers a une histoire.** La théorie de la relativité générale, initiée par Einstein en 1907, associée aux images reçues de télescopes de plus en plus performants, permet d'expliquer, pour l'essentiel, l'histoire de l'univers.

**Ce qui a retenu notre attention, c'est que, au cours de l'histoire de l'univers, les événements qui s'enclenchent les uns après les autres, sont de plus en plus complexes. Et surtout que l'espèce humaine est objectivement à la pointe de ces processus de complexification.** Ce qui donne cette étonnante réponse:

**L'Homme, (l'espèce humaine), en tant qu'à la pointe de cette complexité, est une improbabilité déraisonnable à vue humaine, ceci à l'échelle de l'histoire de l'univers et de son immensité.**

Reprenons cette histoire de l'univers. Ce qui a retenu notre attention, c'est que, au cours de l'histoire de l'univers, on peut remarquer que les événements qui s'enclenchent les uns après les autres, sont de plus en plus complexes. Ici, la complexité d'un événement est associée à la taille du programme informatique qui permettrait de le décrire.

---

<sup>1</sup> La citation exacte, extraite de son poème « Patmos », est : Wo aber Gefahr ist, wächst das Rettende auch“

<sup>2</sup> Les textes qui supportaient nos rencontres de 2022 – 2023 sont disponibles en ligne sur le site : <https://rambouillet.epudf.org/actualites/non-classe/pole-albert-schweitzer-compte-rendus-de-conferences/>

Au début, les évènements ne sont pas trop complexes, car s'il ne s'agit que de l'apparition de particules élémentaires et d'atomes légers dans une purée informe de matière primordiale. Il suffit de quelques nombres pour les caractériser.

Par la suite, de ces atomes légers, naquirent les premières générations de galaxies et leurs étoiles, puis une deuxième et une troisième. Décrire une galaxie, ou une étoile, ne demande pas non plus beaucoup de lignes. Il y eut des poussières éjectées lors des explosions d'étoiles, riches d'atomes de plus en plus lourds.

Le programme informatique s'alourdit à partir du moment où s'il s'agit de décrire les processus de la formation d'une planète à partir de la coagulation des poussières de l'espace intergalactique. Il faut beaucoup de lignes pour rendre compte de la variété des roches plus ou moins silicatées de cette planète, ainsi que de la composition de ses enveloppes liquides et gazeuses. Et il y a beaucoup de configurations possibles pour les cortèges planétaires autour de leur soleil, mais rares sont les planètes qui sont potentiellement accueillantes pour une future vie.

Mais ce n'est que lorsque le vivant apparaît effectivement que s'enchaînent de plus en plus vite des évènements de plus en plus extraordinairement complexes. Sur la terre, la vie s'est enclenchée au bout d'un ou deux milliards d'années, avec l'apparition des premières cellules vivantes. Puis sur encore trois milliards d'années, est constaté l'engendrement incessant d'une pléthore d'organismes pluricellulaires de plus en plus imaginatifs. Et récemment, les vivants du genre Homo. Pour la suite, laissons la parole aux religions.

Alors que les animaux, et tous les vivants d'ailleurs, n'ont jamais fait que tenter de résister aux crises d'extinction de la biodiversité, en s'adaptant au mieux, avec la plus grande inventivité, aux contraintes que leur nature leur imposait, les hominidés ont commencé à interroger cette nature. Ils sont passés de l'inconscience passive à la conscience qui interroge, et qui répond en mythifiant leurs origines. Car ils ne supportaient pas de rester sans réponse.

Au premier millénaire avant notre ère, le temps de la mythologie est dépassé. Dans tous les grands bassins de civilisation, on voit apparaître, des personnages inspirés qui se mettent à raconter en clair, chacun selon leurs intuitions, des mondes « imaginatifs<sup>3</sup> » et leurs géographies. Et c'est donc depuis trois millénaires que les sociétés humaines, tant bien que mal, avec des résultats trop souvent décevants, tentent de fonctionner sur la base de ces savoirs très complexes sur les réalités non physiques de ces mondes imaginés en esprit pur.

Les grandes religions de l'Occident et de l'Asie, selon leurs langages propres, et en s'alimentant à d'autres savoirs que ceux des sciences, témoignent de la singularité de l'Homme, parmi tous les vivants, du fait qu'il est le seul de tous les vivants à avoir accès aux complexités des questionnements de la métaphysique. C'est une accession récente à l'aune des temps géologiques et de l'histoire du vivant. Les êtres humains sont passés du statut de simple espèce vivante au milieu de toutes les autres, au statut « **d'Homme ayant acquis une dignité** », selon le philosophe Emmanuel Kant. Kant s'était demandé : « Que dois-je faire ? ».

La science la plus contemporaine, ainsi que de ChatGPT4 interrogé sur ce point, ne se prononcent pas sur la réalité de cette dignité, mais confirment que les êtres humains, compte tenu de leurs capacités neuronales, représentent la pointe extrême de la complexité atteinte par l'univers matériel, ceci après 13 milliards d'années d'expansion.

---

<sup>3</sup> Le terme « imaginal » a été forgé par l'Islamologue Henri Corbin pour souligner que dans l'esprit des explorateurs de ces mondes, ces mondes sont réels, ils ne sont pas que le produit de leur imaginaire.

La probabilité d'apparition de cette complexité se calcule pas à pas, elle se révèle au final quasi-nulle, même en considérant l'immensité de l'univers galactique. A noter que l'univers que nous connaissons est immense, mais pas infini, ce n'est que celui dont les informations sont récupérables par nos télescopes.

Une image qui fait saisir comment on arrive à cette improbabilité quasi nulle, est celle de ce chimpanzé qui tape au hasard sur un clavier d'ordinateur. La probabilité qu'un jour apparaisse dans sa production un poème de Pierre de Ronsard, ou mieux encore celui de l'Odyssée selon Homère, se calcule. Comme celle de l'apparition de l'Homme, ces probabilités ne sont pas nulles, mais elles sont quasi nulles.

**En conclusion, dès son commencement il y a treize milliards d'années, l'univers matériel est entré dans un processus de plus en plus complexe qui ne s'est jamais arrêté. Les êtres humains, au milieu de toutes les galaxies, constituent aujourd'hui, objectivement, la pointe de cette complexification. En fin de compte, les grandes religions et la science contemporaine se rejoignent dans la réponse suivante à notre question « Qu'est-ce que l'Homme ? » : **L'Homme, (l'espèce humaine), est une improbabilité déraisonnable à vue humaine.****

## **2 Comprendre ce qui se passe**

Les rencontres de la **Saison 2023 - 2024** portent sur l'implication de cette réponse. Nous avons la conviction que croire que ce processus de complexification serait arrivé à son terme, serait naïf et irresponsable. Nous avons surtout admis, en concevant ces rencontres, que l'humanité continuerait d'en être à la pointe. Mais ce n'est pas garanti. Que signifiera « être à la pointe » ? Ce qui est assez sûr, c'est que les peuples et les nations de cette planète connaîtront des épreuves et des tribulations que nous avons peine à concevoir. L'humanité aura-t-elle son mot à dire sur là où nous allons, ou les jeux sont-ils déjà faits d'avance, sont des interrogations que nous laissons en suspend pour le moment.

Dans le cadre du Pôle Albert Schweitzer, **nous désirons traiter la question « Que m'est-il permis d'espérer ? », sur le fond et sur le temps long de plusieurs générations. Nous souhaitons donner à chacun les éléments de réponse qui pourraient lui permettre de continuer sur sa route à titre individuel, en y trouvant du sens.** Ceci quelques soient les épreuves et les tribulations que les peuples et les nations de cette planète ne manqueront pas de traverser.

Nous pensons pouvoir mettre en évidence le fait que, en fin de compte, les jeux ne sont pas faits, et que **chacun, à titre personnel**, pourra continuer à avancer sur son chemin, ayant trouvé où mettre son espoir ou son espérance pour lui-même et sa descendance, et ainsi échappé au désespoir ou à la désespérance.

La question : « **Que m'est-il permis d'espérer?** », n'est pas nouvelle. Kant, (1785), ayant répondu à la question « Que dois-je faire », et ayant introduit le thème de la dignité humaine, s'est ensuite interrogé : « Que m'est-il permis d'espérer? ». C'était, il est vrai, dans le contexte de son enseignement universitaire à Königsberg. Et non comme nous, dans un contexte planétaire plus ou moins apocalyptique.

## **3 Le fil conducteur : Deux savoirs sont possibles pour la suite du processus de complexification**

A coup sûr, croyons-nous, la poursuite de la complexification continuera de se faire par l'augmentation de nos savoirs. De quelles sortes de savoir ? Notre fil conducteur, c'est qu'il existe essentiellement deux sortes de savoirs :

- des savoirs sur la matière acquis selon les voies analytiques de nos réseaux neuronaux, et dont la validation peut s'établir à la raison pure. Ces savoirs nous rendent de plus en plus maîtres de notre environnement physique, et nous donnent de plus en plus de pouvoirs sur la matière.
- des savoirs sur les mondes de la spiritualité pure. Ces savoirs se sont imposés à partir du premier millénaire avant notre ère à l'intuition de quelques grands inspirés, qui devinrent les fondateurs de grandes religions. Les mécanismes d'obtention primaire de ces savoirs inspirés sont mal documentés, mais pourraient bien être extra-cérébraux. Dans un second temps ces inspirés deviennent des enseignants, leurs savoirs sont alors, reçus et conscientisés dans les réseaux neuronaux de la population générale, des savoirs que la raison pure n'établit pas. Naissent les grandes religions.

## 4 Le problème de la liberté

### 4.1 Excursion chez les philosophes

Cette idée de l'existence de deux voies pour la formation des savoirs est ancienne. On la retrouve chez Pascal (1623-1662), dont on cite souvent : « le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point ». Elle est théorisée par Spinoza, (1632-1677). Spinoza rédige son « Traité Théologico-Politique », publié en 1670, en même temps que son « Ethique ». Ce Traité éclaire cette « Ethique », laquelle ne fut publiée qu'ultérieurement. Spinoza y déclare que les savoirs sont acquis selon deux voies, la voie selon la raison, et la voie selon l'intuition, qui est celle des prophètes. Ces deux voies, dit-il, sont également bonnes.

Cette dernière remarque est fondamentale, et on espère qu'il a raison et sera écouté. Le risque, en effet, pour la suite des temps, c'est que seule la voie selon la raison soit retenue pour la poursuite de cette complexité, car alors, on en reparlera plus loin, cela aurait toutes les chances de mener à notre autodestruction rapide. Peut-être est-ce déjà ce qui est en train de se passer. Ici revenir à Kant, déjà cité en introduction, sera éclairant.

S'agissant de répondre à sa première question « Que puis-je savoir ? », Kant explore la voie selon la raison. Dans sa « Critique de la raison pure spéculative », de 1781, il fait la liste des cas où la raison pure spéculative permet de rendre compte de ce qui est, ceci à partir de ce qui a été dans le passé. C'est-à-dire la liste des événements que la raison constate comme relevant du règne des causes.

Dans le règne des causes, le présent dépend du passé. Notons déjà que si les humains ne relèvent que du règne des causes, leur avenir est tracé d'avance, et il n'y a donc pas de place pour leur liberté.

Ensuite, il se pose une deuxième question « Que dois-je faire ? », en tant qu'être moral. Son intuition profonde est de recourir aux savoirs selon précisément la voie de l'intuition. Plus haut on a déjà indiqué qu'il accorde aux êtres humains, face au reste des vivants, le statut « **d'Homme ayant acquis une dignité** ».

Dans ses « Fondements de la métaphysique des mœurs », de 1785, la dignité des êtres humains vient de ce qu'ils ne relèvent plus du règne des causes, mais d'un nouveau règne, à savoir le règne des fins. Cette dignité a pour conséquence qu'il est interdit de les considérer comme des moyens, chacun d'eux est une fin en soi. Dans cette optique, le futur dépend de ce qui est choisi dans le présent. Les Hommes sont libres de choisir ce qui donnera un sens à leur chemin de vie. Ce qui, d'ailleurs, n'a rien à voir avec leur bonheur.

### 4.2 Excursion chez les scientifiques

Actuellement, le fait est que les savoirs scientifiques sur la matière sont acquis selon les voies analytiques de nos réseaux neuronaux, qui, aussi complexes qu'ils soient, relèvent de la matière et de ses lois. Parmi ces lois, les lois de la thermodynamique sont indépassables.

Or elles interdisent que le processus de complexification de la matière puisse relever d'une finalité. Elles disent que le futur de la matière ne dépend que de son état initial. En d'autres termes, elles interdisent que la matière puisse passer du règne des causes au règne des fins.

En conséquence, la science contemporaine ne reconnaît pas la validité scientifique des savoirs obtenus selon la voie des intuitions. Selon la science, les intuitions, et donc la métaphysique, sont certes sources d'inspiration pour les artistes, mais pas productrices de savoirs opérationnels. Dans ce cas, pas de place pour la liberté. Exit la philosophie de la liberté. La suite des temps ne dépend pas de nous.

## **5 La métaphysique existe-t-elle en tant que savoir opérationnel ?**

Pour la suite de notre démarche, essentiel est de clarifier le statut des savoirs de la métaphysique. S'agissant de la suite des temps, peut-on retenir que la métaphysique existera en tant que savoir produisant de l'opérationnel ? Ou n'existera-t-elle qu'en tant que simple curiosité civilisationnelle ? Dans le dernier cas, ce que chacun pourra espérer, sera de survivre au mieux. C'est précisément déjà en ce moment l'espoir de ceux et de celles qui s'embarquent sur des rafiots douteux avec des destinations incertaines, en espérant réussir à traverser la Méditerranée.

Kant a-t-il raison de croire son intuition, c'est-à-dire, après traduction en science moderne, que les lois de la thermodynamique ne s'appliquent plus aux humains ? Si l'on s'en tient à la thermodynamique, ce que Kant expose dans ses « Fondements de la métaphysique des mœurs » est une opinion non validée.

Nous avons remarqué que l'augmentation de la complexité qui marque la sortie des hominidés anciens de l'animalité pure, se caractérise moins par les progrès de leurs inventions en matière d'outillages, que par l'entrée dans les questionnements de la métaphysique, c'est-à-dire dans une complexité d'un ordre jusqu'alors non représenté dans le vivant terrestre. Depuis trois millénaires, les sociétés humaines, tant bien que mal, avec des résultats très mitigés, tentent de fonctionner sur la base de ces savoirs sur les réalités non physiques de ces mondes imaginés en esprit pur, c'est-à-dire sur ces savoirs métaphysiques.

De toute évidence, la métaphysique a joué un rôle opérationnel dans l'histoire récente des sociétés humaines. Si l'on accepte notre fil conducteur, elle continuera à le jouer. La poursuite de la complexification passera par la poursuite de ces premiers balbutiements de la métaphysique,, jusqu'à leur conscientisation planétaire et l'acceptation de leur signification ultime.

C'est la raison pour laquelle les mécanismes d'acquisition des savoirs actuels sur ces mondes imaginés mais encore largement inexplorés et mal compris, doivent être réexaminés et élucidés si possible.

Notons que la métaphysique connaît un renouveau d'activité depuis quelques années. Une chaire de métaphysique vient d'être créée au Collège de France. La métaphysique fait de la résistance.

## **6 Deux hypothèses pour les temps à venir : la suite selon Spinoza, ou la suite selon la science ?**

Que m'est-il permis d'espérer ? Que dois-je redouter ?

- Revenons à Spinoza. Il existe, dit-il, deux voies de savoirs, celle selon les intuitions, et celle selon la raison, et les deux sont bonnes.
- Revenons à la science, elle dit qu'il n'y a qu'une voie, celle selon la raison.

Qui faut-il croire, Spinoza ou la science ?

Si Spinoza a raison, pour la suite des temps, les deux voies continueront d'être pratiquées. Dans cette hypothèse, l'intuition des rédacteurs du Deutéronome, selon un passage bien connu, (Deut, 30, 19), est que les humains sont placés à la croisée des chemins. Selon ce passage, le Très Haut met devant eux, la vie, ou la mort. Et ils sont libres. Qu'ils choisissent la vie et ils vivront, eux et leurs descendants. Choisir la vie et vivre, signifie, dans ce contexte, « mettre du sens sur son chemin de vie ».

Il m'est même permis d'espérer du bonheur pour mes proches et pour ma descendance, ce n'est pas garanti, mais pas stupide. Et, compte tenu des progrès qui continueront d'advenir dans la maîtrise de leurs conditions de vie, grâce à la science, ces conditions seront bonnes. Nous sommes à la croisée des chemins.

Dans l'hypothèse où Spinoza aurait tort, reste ce que dit la science actuelle : la complexité des humains est avant tout celle de leurs réseaux neuronaux. Et la poursuite de leur complexité ne pourra résulter que des progrès de leurs réseaux neuronaux. Mais, si l'intervention des savoirs selon l'intuition, disons selon l'esprit, est exclue, l'augmentation de cette complexité ne se traduira que par le fait qu'ils auront de plus en plus de pouvoirs techniques sur la matière. Or, ce qu'a montré l'histoire du 20<sup>ème</sup> siècle, c'est que dans les sociétés humaines qui ne sont plus que techniciennes, c'est en fait la technique qui prend le pouvoir, et la technique est à elle-même sa propre fin. Dans cette hypothèse les jeux sont faits : Il ne m'est pas permis d'espérer grand-chose. Que peut signifier « mettre du sens sur mon chemin de vie » ? Installer une ferme écologique sur la planète Mars, est-ce un chemin de vie porteur de sens pour un enfant du Sahel ? Science sans conscience n'est que ruine de l'Homme, pour paraphraser Rabelais.<sup>4</sup>

Pour le moment se met déjà en place l'intervention de plus en plus massive des intelligences artificielles. Beaucoup craignent que les réseaux neuronaux des IA finissent par surpasser ceux des humains. Beaucoup finissent par craindre que les IA finissent par se comporter vis-à-vis d'eux comme les Sapiens se sont comportés vis-à-vis des Néanderthaliens, et comme les descendants des pèlerins du May Flower vis-à-vis des Amérindiens. **Une note en fin de texte relativise ces inquiétudes.**

## 7 Cette improbabilité s'explique-t-elle ? Que faut-il croire, pour avoir à espérer ?

Avant d'aller plus loin, il est bien temps de s'interroger sur l'étrangeté du constat accepté tant la science contemporaine que par les métaphysiques, à savoir « L'Homme, (l'espèce humaine), est une improbabilité déraisonnable à vue humaine, ceci à l'échelle de l'histoire de l'univers et de son immensité ». Comment expliquer cette improbabilité ?

Le fait que, depuis son commencement, l'univers est entré dans un processus de complexification, et que les humains sont actuellement à la pointe de ce processus, nous n'avons jusqu'ici rien fait d'autre que le constater. Il convient d'ailleurs de rajouter qu'à l'échelle de l'immensité de l'univers qui nous est connu, la probabilité qu'une autre planète qui nous serait accessible ait un semblable destin est quasi nulle.

---

<sup>4</sup> Cette formule : « Science sans conscience n'est que ruine de l'Homme », est la paraphrase d'un passage de la lettre que Gargantua, selon Rabelais, adresse à Pantagruel. Il lui écrit : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». Ce qui mérite également d'être médité.

Il est temps de se demander s'il est possible d'expliquer cette étrangeté unique, d'en rendre compte. Qu'on le veuille ou non, personne n'échappe à ce questionnement. La vérité est qu'il n'y a pas d'explication, seulement trois croyances sur le sujet, ci-après exposées. Chacun est invité à prendre le temps d'y réfléchir. Selon ce qu'il aura choisi de croire, chacun, chacune, plus ou moins espèrera, ou plus ou moins désespèrera.

**Première croyance** Compte tenu de l'état actuel des connaissances, les scientifiques répondent que la question de l'origine de cette étrangeté se pose, mais qu'elle n'a pas à leur être posée en tant que scientifiques. Car pour le moment les éléments qu'ils ont sur ce thème ne sont pas exploitables dans le cadre de leur déontologie. Reste la croyance que l'univers continuera de se diversifier comme il l'a toujours fait, sans finalité, et dans la neutralité vis-à-vis de ce que les humains peuvent espérer. Plus haut, les inquiétudes que font naître l'intervention certaine des IA, ont été signalées. Une note en fin de texte relativise ces inquiétudes.

**Deuxième croyance** Dans cette deuxième croyance, cette étrangeté est le signe d'une finalité, c'est-à-dire implique l'idée de transcendance. Dans cette deuxième croyance, cette transcendance est comprise comme externe à l'humanité, mais interne à l'univers. Ce qui correspond à la formule bien connue de Spinoza : « Deus, sive natura ». Pour Spinoza, Dieu et la *Nature* ne sont pas deux entités distinctes et séparées: elles sont au contraire strictement identiques. Les dieux de la mythologie grecque vivent sur le Mont Olympe, et Gaia est la déesse qui se manifeste aux humains en tant que terre<sup>5</sup>.

Deux rencontres sont programmées pour les 4 et 18 novembre par le professeur Michel Penetier, qui présentera deux conférences ayant pour thème « Les fondements de la pensée chinoise ». Ce qui nous sortira de la métaphysique occidentale.

Une autre rencontre, est prévue le 13 janvier avec pour titre : « La conscientisation planétaire des sagesse du monde ». Elle introduira au concept de noosphère, popularisée dans les années 50 par le Père Teilhard de Chardin. Obtenue, grâce notamment aux IA, qui seraient nos alliées dans cette croyance, cette conscientisation des sagesse du monde permettrait à toute l'humanité d'atteindre le point ultime du processus de complexification, le point oméga, selon la formule de Teilhard.



La terre, vue du ciel.

---

<sup>5</sup> Dans la mythologie, le monde terrestre visible n'est que la matérialisation de ce qui se passe dans le monde terrestre invisible. Selon Hésiode, Gaïa est nommée en tant que déesse de la Terre aussitôt après le Chaos et immédiatement avant Éros. Gaïa n'est pas une figure de l'harmonie, ni nécessairement une mère bienveillante : elle incite l'un de ses enfants à tuer son père.

### Troisième croyance

Dans cette troisième croyance, qui sera présentée le 27 janvier avec le titre « Choisis la vie, et tu vivras, toi et ta descendance », on reprend l'idée d'une transcendance externe à l'homme, mais externe à l'univers.

C'est la proposition de Platon dans son Timée. Platon propose un « mythe qui dit le vrai selon les apparences du faux ». Selon ce mythe, notre monde n'est que la copie, modelée par un artisan maladroit à partir d'une matière brute informée, d'un monde premier parfait composé uniquement d'idées pures non matérielles. Le monde des mathématiques, qui n'ont besoin ni de mathématiciens ni de règles à calcul pour exister, est un monde « platonicien ».

C'est aussi la proposition des auteurs de la Genèse, réaffirmée dans le Deutéronome. Pour cette dernière rencontre nous attirons l'attention sur le fait qu'il y a trois millénaires, les rédacteurs de la Genèse ont pris conscience de l'étrangeté de la nature humaine avec beaucoup de perspicacité. Selon leur intuition, l'origine de cette étrangeté est une transcendance, mais cette transcendance est non seulement externe à l'humanité mais aussi externe à l'univers. En effet Genèse met en scène l'être transcendantal qui, dans un premier acte créateur à partir de rien, fit naître l'univers dans la matière, en l'inscrivant dans la foulée dans un espace et un temps. A l'issue de ce premier acte, ce Créateur, contemplant de sa hauteur, de l'extérieur donc, cette Création, juge qu'elle est bonne, l'Homme étant à sa pointe.

Les théologies du devenir, qui reprennent des thèmes de la philosophie grecque ancienne, présocratique, (l'être n'est point, seul existe le devenir), se développent dans l'esprit de cette troisième croyance. Elles enseignent que la Création est un projet divin encore en cours, et que le dynamisme des forces divines est en action en vue de la réussite finale. On commentera l'actualité de cette affirmation d'Irénée de Lyon, et reprise par Anselme de Canterbury, « Dieu s'est fait homme, pour que l'homme devienne Dieu ».



*Le Voyageur contemplant une mer de nuages, 1818 Caspar David Friedrich*

Notre question « que m'est-il permis d'espérer est illustrée sur cette affiche avec la reproduction d'un tableau célèbre en Allemagne du peintre romantique Caspar David Friedrich. On y voit un personnage de dos debout au sommet d'un belvédère, d'où il contemple une mer de nuages qui s'étend au-dessous de lui jusqu'à l'horizon. On suppose qu'il s'interroge sur ce que, de ces nuages, pourraient bien lui être révélés. On peut imaginer qu'il s'agit d'un fils d'une riche famille de la bourgeoisie protestante, un étudiant venu d'une université, peut-être même est-ce celui du poème intitulé « le voyage d'hiver », merveilleusement mis en musique par Franz Schubert.



Le romantisme allemand s'est construit en réaction aux excès de rationalisme de certains des philosophes du 18<sup>ème</sup> siècle européen. Les romantiques voulaient affirmer la validité et la nécessité des vérités du cœur, face à celles des vérités de la raison pure. Une affirmation que nous n'avons cessé de rencontrer.

## 8 Conclusions

En introduction nous avons annoncé que l'ambition du Pôle Albert Schweitzer avec ces rencontres autour de la question : « Que m'est-il permis d'espérer, pour moi et pour mes proches ? », on peut rajouter « et ma descendance », c'était d'aider chacun des participants, à titre individuel, à trouver où mettre son espoir ou son espérance pour lui-même et sa descendance, et ainsi échapper au désespoir ou à la désespérance. Quatre remarques :

1 Il faut remarquer que le verbe « espérer » renvoie en français à deux substantifs, à savoir « espoir » et « espérance ».

Avec « espoir », ce que je souhaite pourrait, possiblement en probabilité, se produire effectivement, ceci à vue humaine et à la raison pure. A ceux qui relèvent de la première croyance, il est permis d'avoir de l'espoir.

Quant à ceux qui relèvent de la deuxième ou de la troisième croyance, ce qu'ils se permettent de souhaiter est exclus en raison pure. Ils se rattachent à leur intuition profonde, et à la puissance de conviction d'enseignants et de nombreux témoins, ce qui renvoie, on l'a vu, à une transcendance interne ou externe à l'univers. Ils sont dans l'espérance. Les gestionnaires de leur sacré se chargent de leur procurer la boussole et l'horizon dont ils ont besoin pour aller au bout de leur chemin.

2 Les personnes qui relèvent de la deuxième ou de la troisième croyance sont celles qui sont restées stupéfaites en constatant la déraisonnable improbabilité de l'apparition de l'Homme dans l'univers. Elles croient d'autre part au vrai et au beau et au bien. Et elles ne peuvent se résoudre à penser que tout cela n'a aucun sens. Pour ces personnes, la plus simple des hypothèses est l'intervention d'une transcendance<sup>6</sup>.

Les personnes relevant de la première croyance, lorsqu'elles cherchent à répondre aux mêmes interrogations, sont entraînées dans des jeux d'hypothèses de haut niveau mathématique et qui resteront apparemment invérifiables. Ce qui ne respecte pas le critère d'économie des hypothèses. Ni le critère de falsifiabilité des énoncés.

3 Nous avons admis que l'univers poursuivait son processus de complexification au travers des humains.

La poursuite de la complexité qui s'envisage dans le cadre de la première croyance, résulte du fait que les humains savent de mieux en mieux comprendre tous les rouages de leur univers, et aussi les subtilités du monde des mathématiques. Or, le fait qu'ils soient, par exemple, capables d'entrer dans la conquête spatiale, indique que ce qui a augmenté, c'est leur pouvoir sur la matière, mais pas leur propre complexité<sup>7</sup>.

---

<sup>6</sup> Les théologiens reconnaîtront les trois arguments en faveur de l'existence de Dieu, le cosmologique, le moral, et le téléologique.

<sup>7</sup> Selon tous les auteurs de science-fiction, la durée de vie des civilisations qui entrent dans la conquête spatiale est très limitée.

L'apparition des IA ne modifie pas ce diagnostic. Elles permettent de traiter les données qu'on leur donne beaucoup plus vite que ne le font les intelligences humaines, mais des neurosciences vient que la complexité intégrée de nos réseaux neuronaux restera toujours de plusieurs ordres de grandeur supérieure à celle des IA.

Par contre, dans le cadre de la deuxième ou de la troisième croyance, l'augmentation de la complexité se traduit par un changement de dimension. Selon Teilhard de Chardin, les humains ne seront plus des terrestres qui se seraient mis en marche sur des voies de spiritualité, mais seront déjà devenus des spirituels continuant d'avancer sur des chemins terrestres.

### **Note de fin de texte    La première croyance et les I. A. : relativiser les inquiétudes**

Dans la mesure où la personnalité des humains ne serait que l'expression de leurs réseaux neuronaux, celui ou celle qui choisit la première croyance s'expose, avons-nous remarqué plus haut, à des inquiétudes, largement développées dans les medias actuels, à cause des IA. Il faut relativiser.

Un premier point est que, certes les IA permettent de traiter les données qu'ont leur donnent beaucoup plus vite que ne le font les intelligences humaines. Mais cela ne prouve pas leur supériorité en tant qu'intelligence. Une équipe de chercheurs en neurosciences vient de développer une méthode de mesure de la complexité d'un réseau neuronal. Le résultat est que la complexité du réseau neuronal des humains est et restera toujours de plusieurs ordres de grandeur supérieure à celle des IA. La supériorité de ces dernières ne résiderait que dans leur vitesse de traitement.

Un deuxième point est que les neurosciences peinent à localiser le Moi d'une personne humaine dans ses réseaux neuronaux. Moi est un des nombreux mots que les chercheurs utilisent pour dire ce qu'ils ont du mal à conceptualiser, et encore plus à localiser dans le cerveau, à savoir la conscience, ou l'esprit. Il y a un défi cognitif, un point dur que les neurosciences ne s'attendaient pas à trouver. En fait, l'expression « intelligence artificielle » induit en erreur. Les IA ne sont pas des intelligences.

Un troisième point est que les philosophes se rebiffent. Un récent livre du jeune philosophe allemand Markus Gabriel a pour titre en français : « Pourquoi Moi je ne suis pas mon cerveau ». Du côté des mystiques qui ont vécu « une illumination de feu », la « Présence » qui les a irradiés n'était pas dans leur mental.

Les IA pourront bien écrire des poèmes, ils n'en retireront aucune émotion. Essentiel ici est que si les IA répondent aux questions, c'est le Moi des humains qui les leurs posent. Si nous posons les bonnes questions, les IA nous aideront à trouver les bonnes réponses, et elles seront un atout pour la progression de nos savoirs, et au final de notre complexité.

Un quatrième point est que les IA consomment énormément d'énergie, et que les humains pourront toujours les débrancher s'ils le décident.